

Vie des arts

Lettre de Berlin : Le temps chinois sur fond de grues allemandes

Zara Zadar

Volume 46, numéro 185, hiver 2001–2002

URI : id.erudit.org/iderudit/52925ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Zadar, Z. (2001). Lettre de Berlin : Le temps chinois sur fond de grues allemandes. *Vie des arts*, 46(185), 21–21.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Le temps chinois sur fond de grues allemandes

BERLIN, VILLE OUVERTE. DES NOMS REMPLIS DE RÉSONANCE: REICHSTAG, ALEXANDERPLATZ, BRANDENBURG, POTSDAMERPLATZ, CHARLIE'S POINT... TRANSFORMÉS, RÉNOVÉS, DÉGUISÉS EN NOUVELLES ATTRACTIONS TOURISTIQUES OU EN NOMS DE RESTAURANTS. IL ÉTAIT UNE FOIS UN MUR... DES GRANDS BOULEVARDS MAJESTUEUX RAPPELLENT ENCORE LA DOUBLE HISTOIRE. JE CONSTATE QUE L'ANGE DE VICTORIA SUR SA COLONNE EST MOINS GRAND QUE DANS LE FAMEUX FILM DE WENDERS. JE REGARDE PAR TERRE, LA CICATRICE DU MUR NE MESURE QUE QUELQUES CENTIMÈTRES...



La ville est investie par une heureuse invasion. C'est le festival *Chinafest*, qui donne lieu à de multiples événements dans la rue, dans les salles de théâtre et de cinéma, partout dans la ville. La découverte d'un panorama très réussi de l'art contemporain chinois a un effet aussi rafraîchissant que les grues et l'air de renouveau que je respire depuis que je suis ici, dans ce Berlin renaissant.

Voici la façade de la Nationalgalerie im Hamburger Bahnhof: des néons verts donnent à l'édifice un ton actuel. Ce musée abrite plusieurs expositions, dont l'une est dédiée aux photos monumentales de Wenders, l'autre à l'art conceptuel de Beuys. Moi, je vais directement vers les salles où, sous le titre prometteur *Living in time* on présente le travail de 29 artistes chinois contemporains. De l'installation, à la vidéo et la peinture, en passant par les nouveaux médias, on cherche à rendre compte du changement qui a lieu depuis quelque temps en Chine. Et ce, à travers une production artistique d'une grande maturité, engagée, mise en

évidence par des commissaires qui veulent éviter les maniérismes associés à la recherche de la « sensation chinoise » à la dernière mode.

Dans la cour, la fontaine est remplie de pommes rouges. Autour, des vases sur pied sont maintenant vides. On m'indique qu'au vernissage les vases étaient pleins de chocolat. Manifestement, peu ont su résister à la partie la plus appétissante de l'installation de Gu Dexing intitulée *12 Gilded bowls with 183 kg of chocolate*. Les fruits ont eu moins de succès auprès des visiteurs et pourrissent tranquillement dans l'herbe, tachant de rose le vert des néons. L'installation de l'artiste chinois s'est partiellement déplacée dans le ventre du spectateur, ce dernier devenant porteur, en peu de temps, d'une partie de cette œuvre.

Place aux découvertes, à jeûn et sans la sensation d'euphorie que procure le chocolat. À l'entrée, une installation très efficace de Zangh Peili, *Constant blowup*, nous accueille dans la joie de la douce délinquance répétée et collective de faire des ballons avec du *chewing-gum*. Sur des moniteurs, des bouches en gros plan donnent envie d'aller contre la fameuse interdiction scolaire ou le respect de l'étiquette et de faire des bulles.

Third street potsdamerplatz est un ensemble de photos collages découpés. La scène de rue est entièrement construite à partir de figures et de silhouettes, telles les poupées en carton de notre enfance que l'on habillait à l'aide de feuilles de papier en forme de vêtements. L'astuce ne repose pas seulement sur cette illusion d'une scène en 3 dimensions. En regardant plus attentivement, on constate que la maquette se trouve devant une scène de ville réelle. Les personnages et la situation ont été ainsi déplacés, replacés et super-

posés dans un nouveau contexte urbain qui est celui de Berlin. C'est ainsi que Potsdamerplatz rencontre, dans la paume d'une main, la troisième rue à Beijing.

Cette façon de transporter l'œuvre, en la poussant dans des croissances presque exponentielles prend une tout autre forme chez Xu Zhen. L'artiste recouvre un mur entier d'étiquettes jaunes sur lesquelles il juxtapose de minuscules photos répétées pour réaliser l'installation-commentaire *Actually I am also dim*. Plusieurs œuvres utilisent cette technique de répétition dont le résultat est rarement inintéressant.

Mais ce sont les trois installations vidéo de l'artiste Song Dong qui se démarquent par l'originalité et la force d'un minimalisme riche en effets misant sur le trompe-l'œil. Il s'agit de trois œuvres placées à des endroits stratégiques: *Smashing*, *Crumpling*, *Burning*. Une même action, répétée, ne révèle pas immédiatement son secret: des mondes en projection sur un kleenex que l'on froisse, une scène de ville à la surface d'un miroir que l'on casse: nous voilà plongés dans des micro-univers, encadrés, décadrés. Dans cette logique du détournement, on est agréablement surpris par la force et les niveaux multiples de cette simplicité apparente de moyens. En obtenant une vue d'ensemble grâce à un *zoom-out*, la nature de l'image et du jeu d'écrans se révèle: ce qui est au départ donné comme l'image principale s'ouvre vers un hors-cadre qui dévoile une projection sur une autre surface-écran, un papier ou un miroir. On ne comprend ceci que si on la voit soudainement se froisser, ou se faire casser par un marteau. La vulnérabilité de l'illusion est montrée et déconstruite. Une photo brûle dans un autre moniteur. L'image ne se défait pas en se fondant dans les

flammes, mais devient de plus en plus complète et claire. Elle naît des cendres, elle se refait devant nos yeux grâce au mode inversé. La temporalité manipulée est ici un moyen réparateur artificiel d'un acte réel destructif. Si on pouvait faire ça dans la vie... changer de sens la bande!

Dong présente également l'œuvre plus traditionnelle *Diary with water* qui met en scène la calligraphie comme geste d'écriture fantomatique et collectif. Dans cette installation-performance d'une écriture de la disparition, les mots écrits à l'aide d'eau s'effacent en séchant. Le spectateur est invité à participer à la création d'un palimpseste sur pierre. J'écris sur le roc, avec le pinceau et de l'eau: « Merci à ces artistes pour une visite inspirante, qui met de bonne humeur dans l'intelligence, la subtilité, l'innovation, la maturité. »

Oui, j'ai eu l'impression de vivre *in time*, de vivre dans un temps en mouvement. De voyager, de me promener, d'avoir envie de créer à mon tour, de jouer même. L'intention du commissaire chinois Hou Hanru était de montrer un art qui reflète les tensions et les changements actuels à partir de l'art traditionnel (il faut absolument mentionner les excellentes peintures monumentales *Scrolling pictures* de Zhou Tiehai et Zhao Lin) et des nouveaux médias (représentés entre autres, par l'œuvre interactive de Feng Mengbo, *Phantom tales*). Mission accomplie. □

Zara Zadar

LIVING IN TIME -
29 ARTISTES CHINOIS CONTEMPORAINS
Nationalgalerie im Hamburger
Bahnhof Museum für Gegenwart
DU 19 SEPT. AU 18 NOV. 2001.
COMMISSAIRES: HOU HANRU
ET GABRIELE KNAPSTEIN.